

résultat pour la transformation morale et religieuse du pauvre. On a beau s'appeler philanthrope, toujours la misère offense les délicatesses de la nature, la tient à distance. Mais le saint évêque connaissait un secret infallible pour émouvoir ses filles et les incliner vers la misère, un attrait divin, invisible à la raison, mais si fort de ses charmes séducteurs qu'il s'empare des natures les moins impressionnables et les réduit en une sorte d'esclavage glorieux. Ce mystérieux appât, qui attire au point de ne savoir rien refuser au malheur sans aucun bénéfice d'argent ou d'honneur, c'est l'esprit de foi : divine lumière qui descend d'en haut sur le pauvre et nous fait voir en lui ce qui se cachait dans le demijour de notre nature, je veux dire l'image vivante de Dieu qui s'est fait pauvre et souffrant pour nous. Selon la pensée d'Ozanam, la foi nous fait tomber à leurs pieds, pour leur dire avec l'apôtre Thomas : **Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.** Vous êtes nos maîtres, nous sommes vos serviteurs. Vous êtes pour nous les images sacrées, les sacrements vivants de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimons en vos personnes.

Les généreuses novices comprenaient ce surnaturel langage, elles bénissaient Jésus de leur avoir fait la part si belle en leur confiant ses chers pauvres, ses enfants de prédilection, ses christes visibles à qui il a donné une onction plus que royale, en les choisissant pour ses représentants par ses puissantes paroles : "Tout ce que vous ferez à l'un de ces petits, de ces malheureux, c'est à moi que vous le ferez."

Elles s'enflammaient ainsi pour leur sublime ministère qui les ferait réconcilier le pauvre avec la vie et avec Dieu. Oui, éclairées et guidées par leur